

LES MŒURS LÉGÈRES AU XVIII^e SIÈCLE

MÉMOIRES

DE

JEAN MONNET

Directeur du Théâtre de la Foire

INTRODUCTION ET NOTES

par

HENRI D'ALMÉRAS

Illustrations et documents de l'époque



LOUIS-MICHAUD

ÉDITEUR

168, boulevard Saint-Germain,

PARIS

168 Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Les théâtres n'en avaient pas exilé les animaux féroces ou apprivoisés, les monstres et les phénomènes, et les acteurs à quatre pattes n'étaient pas les moins appréciés. On y voyait, avec des marionnettes, des automates et des figures de cire et des *jeux mécaniques* de tout genre; des géants, des nains et des « enfants gras » et des « femmes fortes » et des « femmes parlant sans langue » et des « hommes sans bras » et une quantité de bêtes curieuses. On y vit en 1749 (et ce fut pour la première fois en France) une bête encore plus curieuse que les autres. Un capitaine de navire hollandais la montrait (1) et il l'annonçait au public par une affiche-boniment qui est un chef-d'œuvre du genre et qui débute ainsi :

« De par le Roi et M. le Lieutenant général de police, Messieurs et dames, vous êtes avertis qu'il est arrivé depuis peu en cette ville, un animal nommé rhinocéros, animal que l'on a cru apocryphe jusqu'à présent... »

Tout Paris défila devant l'étrange bête. Jamais Voltaire ou Rousseau n'eurent autant de succès que ce rhinocéros. Il fut vraiment la grosse bête de l'année.

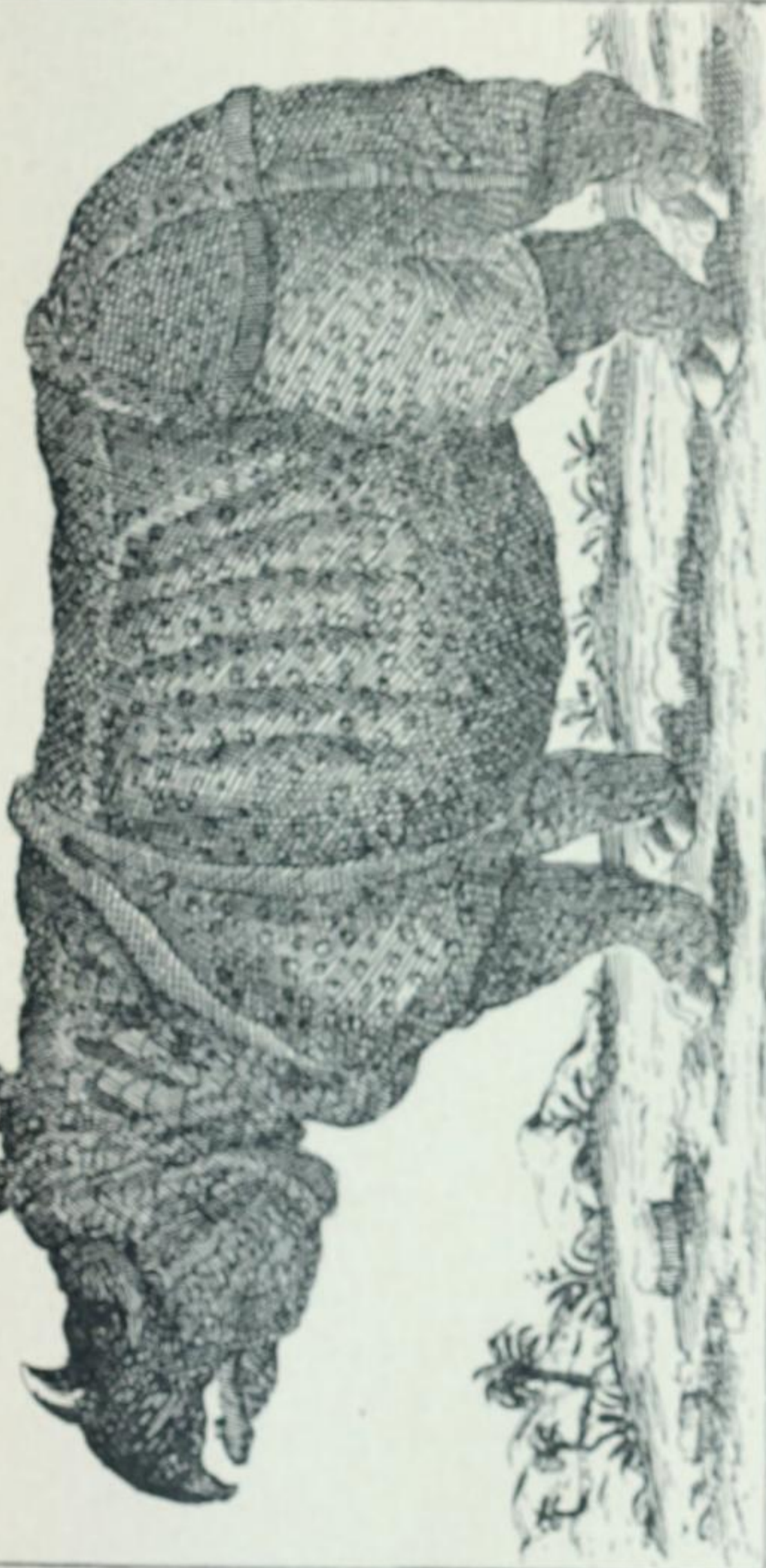
Revenons à nos artistes forains. Leur suppression pouvait avoir quelque utilité pour la Comédie-Française (2), mais en revanche elle nuisait aux intérêts

(1) Au bas de la rue de Tournon, cul-de-sac de l'Opéra-Comique, rue des Quatre-Vents. On payait 24 sols aux premières, 12 sols aux secondes et 6 sols aux troisièmes.

(2) Une pièce de 1718, *les Funérailles de la Foire* (par Lesage et d'Orneval), jouée à l'Opéra, lui faisait dire :

Cette foire extravagante
 Sans cesse excitait des ris,
 Et dégoûtait tout Paris
 De notre scène savante.
 Il aura beau mourir d'ennui
 Il viendra chez nous malgré lui.

Véritable Portrait du Rhinocéros que l'on voit à la Foire S. Germain à Paris



Cet Animal fut pris en 1795 dans la Province d'Acoum dans les Etats du Nigoul. Il survécut pendant deux mois, peut-être dans les appartements communs au
 Chien et en l'ayant caressé de tout le monde. Il survécut par son caractère de Rhinocéros de l'Inde. On le rapporta en 1798 de l'Inde à Paris, on le
 fit voir de tout le monde. Il ne peut se tenir debout sans se servir de ses cornes. Il a une queue qui se termine en une queue de poisson. Il a une queue qui se termine en une queue de poisson.
 On voit par sa démarche qu'il est très grand, mais sa tête est un peu penchée sur le devant, ses oreilles ressemblent à celles de l'Elephant.
 Les yeux sont très petits, et sa peau est couverte de papilles, ses pieds sont courts et fins, il a trois griffes. Il mange ordinairement tout
 les jours de l'herbe de son pays et de l'Inde, et même de la bière. Il pousse dans l'Inde le 6 Mars 1798. L'origine est
 d'ailleurs renommée. L'Elephant a ses cornes, jamais de sa queue. Le Rhinocéros et moi alors dans le centre de l'Elephant et les yeux en cornes
 dans le ventre jusqu'à ce que l'Elephant s'écroule à la douleur, extrait par sa chute son poison. La Corne, les dents les griffes la chair
 et la peau de cet Animal sont fort utiles aux Indiens, qui s'en servent contre toutes sortes de venins, contre l'apoplexie et toutes maladies.
 Il faut remarquer encore dans un Charriot venant, et lorsque les Chinois ont remarqué il faut jusqu'à ce Charriot pour le tirer.
 Cet Animal a été vu dans toutes les Cours. A Paris chez Thémistocle roi des Nigouy.